

## LA RHÉTORIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DACO-ROMAINE\*

RADU ARDEVAN

Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

**Cuvinte-cheie:** muză, Polymnia, Apulum, retorică, educație.

**Paroles-clés:** muse, Polymnie, Apulum, rhétorique, enseignement.

A Apulum, on a trouvé une matrice en terre cuite, qui date de l'époque romaine et qui servait probablement à produire des figurines décoratives en céramique. Elle représente une figure féminine „dans une attitude méditative”<sup>1</sup>. Publié pour la première fois en 1978<sup>2</sup>, l'objet a été réanalysé et réinterprété afin de déterminer le personnage mythologique représenté – la Muse Polymnie<sup>3</sup>. L'argumentation avancée est riche et convaincante, de sorte que nous pouvons considérer cette identification comme définitivement établie.

En Dacie romaine, les représentations plastiques des Muses sont très rares<sup>4</sup>. Aujourd'hui, on connaît seulement trois objets archéologiques qui peuvent être interprétés dans ce sens: une gemme de Romula à l'effigie de Melpomène<sup>5</sup>, une statue en pierre d'Apulum, qui paraît représenter une Muse (Clio ou Uranie)<sup>6</sup> et la matrice en céramique susmentionnée<sup>7</sup>. En fait, cette dernière est le seul artefact produit en Dacie romaine, dont l'attribution soit définitivement établie<sup>8</sup>. En effet l'origine de la gemme de Romula reste incertaine. On a relevé l'absence de représentations de Muses sur les sarcophages de Dacie<sup>9</sup>, qui sont pourtant bien fréquentes dans d'autres provinces<sup>10</sup>.

Il faut noter que les Muses, qui sont des figures mythologiques propres à la spiritualité grecque, apparaissent comme allégories, comme les personnifications de certains talents artistiques ou d'un art déterminé. En même

---

\* Une version roumaine de cet article fut publiée dans Rus 2012, p. 49-55.

<sup>1</sup> Moga 1978, p. 165, fig. 6.

<sup>2</sup> *Ibidem*. Publications ultérieures: Capodopere 1995, p. 17, no. 108; Anghel *et alii* 2011, p. 95, nr. 140. Brève mention, sans les précisions indispensables: Ștefănescu 2006, p. 345, 351; Ștefănescu-Onițiu 2008, p. 362-363.

<sup>3</sup> Bărbulescu 2001, p. 380-382; Bărbulescu 2009, p. 237-239. Voir aussi Ungurean 2008, p. 42 (1.22).

<sup>4</sup> Bărbulescu 2009, p. 238.

<sup>5</sup> Nemeti 1999, p. 147, no. 3.

<sup>6</sup> Nemeti 1999, p. 147, no. 1.

<sup>7</sup> Nemeti 1999, p. 147, no. 2. Voir *supra*, notes 1-3.

<sup>8</sup> Le monde romain connaît quelques représentations similaires datant de l'Antiquité tardive, voir Mayer 1933, 754-756.

<sup>9</sup> Nemeti 1999, p. 147-148.

<sup>10</sup> Turcan 1966, p. 542 (*apud* Nemeti 1999, p. 148, note 40).

temps, elles constituent d'abord l'objet d'un culte – même si dans une mesure bien moindre<sup>11</sup>. Mais ce culte n'est pas attesté en Dacie romaine, de sorte que l'artéfact en question ne peut être un objet votif<sup>12</sup>. La matrice mentionnée était utilisée pour produire des images en série de la Muse, qui devaient avoir une signification précise pour la clientèle du potier.

Or, Poly(hy)mnie est la Muse de la musique, de la pantomime et de la rhétorique<sup>13</sup>. Alors que les deux premières jouissaient d'un grand succès chez les Romains de l'époque du principat et constituaient des formes de divertissements très populaires<sup>14</sup>, la rhétorique restait une composante principale de l'éducation des couches supérieures de la société<sup>15</sup>, dont la vie quotidienne requérait un recours régulier à cet art<sup>16</sup>. Un membre de l'élite sociale ne pouvait jouer son rôle dans la société s'il ne maîtrisait pas parfaitement les techniques et les modalités de communication, de persuasion et de conviction<sup>17</sup>. Ces capacités lui étaient indispensables en cour de justice et surtout dans la vie publique de sa cité, où il devait s'illustrer en tant que notable dévoué à la communauté, comme patron, évergète ou même magistrat<sup>18</sup>.

Voilà pourquoi il était tout à fait naturel que la rhétorique occupât une place centrale dans l'éducation des couches sociales supérieures de la société romaine. A la sortie de l'école de grammaire, l'équivalent de l'enseignement primaire d'aujourd'hui, ceux qui visaient des études supérieures devaient suivre des cours de logique. Sur un échelon encore plus élevé se situait le troisième cycle scolaire que seuls les plus aisés auraient pu suivre et qui pourrait être comparé à l'enseignement supérieur moderne<sup>19</sup>. Ce dernier comportait des cours de rhétorique qui constituait une, voire la composante principale des études supérieures<sup>20</sup>. Pour faire carrière dans la société de l'époque et pour s'acquitter dûment des devoirs liés à sa position sociale élevée, que l'on fût sénateur, chevalier ou simple membre de l'aristocratie municipale, une préparation rhétorique était indispensable. Un membre des classes supérieures devait, sur différents plans, disposer de talents administratifs ou même militaires, d'une

---

<sup>11</sup> Mayer 1933, 692-698, 700-706, 722; Boyancé 1937, p. 145-147, 349-351.

<sup>12</sup> Nemeti 1999, p. 147-148.

<sup>13</sup> Mayer 1933, 726, 730; Herter 1952, 1644-1645.

<sup>14</sup> Carcopino 1979, p. 272-281.

<sup>15</sup> Clarke 1968, p. 131, 136-137; Bonner 1977, p. 154-156.

<sup>16</sup> Clarke 1968, p. 131-133, 138-139; Dobesch 2012, p. 135, 140-143.

<sup>17</sup> Kroll 1940, 1118-1122; Kennedy 1972, p. 428, 446, 450; Dobesch 2012, p. 140-143, 149-152.

<sup>18</sup> Alföldy 1984, p. 112; Jacques 1984, p. 688, 693-684, 719-722; Jacques, Scheid 1990, p. 225.

<sup>19</sup> Pour être plus précis, avec le premier niveau de celui-ci, vu que les études pouvaient être complétés par une spécialisation en philosophie ou en droit (Marrou 1997, p. 94-98; Marțian 2007, p. 60).

<sup>20</sup> Ziebarth 1921, 765-766; Kroll 1940, 1118-1119; Marrou 1997, p. 41, 87-90; Marțian 2007, p. 48, 58-60, 65.

vaste culture et surtout d'un savoir faire juridique fondé, ainsi que de la faculté d'étayer ses décisions et ses solutions avec des arguments convaincants. La simple condition d'aristocrate local, de membre de l'*ordo decurionum* de la cité natale, était inconcevable sans un minimum d'instruction. Or celui-ci ne pouvait être acquise que dans le cadre d'une école destinée à de telles études<sup>21</sup>. Cette préparation était d'autant plus importante pour des *homines novi*, les hommes qui étaient les premiers de leur famille à faire carrière et à occuper une position sociale plus élevée<sup>22</sup>, que leur savoir-faire rhétorique pouvait leur faciliter cette ascension<sup>23</sup>.

Ceci explique pourquoi des écoles de rhétorique, qui étaient les institutions d'enseignement de plus haut niveau, ont vu le jour partout dans l'Empire romain: elles reflétaient le besoin d'une société profondément aristocratique de suivre des études supérieures. Dans l'Orient grec, de telles écoles existaient déjà avant la conquête romaine et en Occident, leur propagation était étroitement liée à l'urbanisation et à la romanisation de chaque province. Dès le I<sup>er</sup> siècle, de telles écoles existent dans certaines provinces latinophones. Les sources littéraires et les édits de loi en font preuve<sup>24</sup>. Au tournant du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle, Quintilien, le plus célèbre théoricien de l'art oratoire romain, professeur de rhétorique et auteur de manuels scolaires de succès, exerce sa profession à Rome<sup>25</sup>. L'autorité impériale s'est même vue contrainte de limiter la prolifération des écoles rhétoriques dans les provinces pour ne pas grever excessivement les budgets locaux<sup>26</sup>.

En ce qui concerne l'époque du principat, qui nous intéresse ici, il existe des informations sur des écoles de rhétorique pour l'Hispanie, la Gaule ou l'Afrique voire même pour des régions moins développées telle la Britannia<sup>27</sup>. Cependant, nous constatons que ce sont surtout les sources littéraires qui nous offrent des détails sur l'enseignement rhétorique des provinces. Il y a très peu d'inscriptions qui mentionnent ces études ou des professeurs de cet art<sup>28</sup>. Aucun édifice spécifique à cette forme d'enseignement n'a été découvert jusqu'à ce jour

<sup>21</sup> Bonner 1977, p. 309-330; Marrou 1997, p. 93-95; Marțian 2007, p. 65-66, 79.

<sup>22</sup> Marțian 2007, p. 66.

<sup>23</sup> Clarke 1968, p. 167-168; Dobesch 2012, p. 150-151.

<sup>24</sup> Ziebarth 1921, 764-767; Helm 1957, 110-111; Clarke 1968, p. 155-156; Bonner 1977, p. 109-110, 156; Marrou 1997, p. 100, 104, 108, 111-116; Marțian 2007, p. 48-50; Dobesch 2012, p. 135-137. Remarques plus restrictives chez Biemann, Mudry 1995, p. 265-266, 270-271.

<sup>25</sup> Kroll 1940, 1120; Clarke 1968, p. 133, 155-159; Bonner 1977, p. 325; Marrou 1997, p. 89.

<sup>26</sup> Ziebarth 1921, 766; Marrou 1997, p. 113.

<sup>27</sup> Bonner 1977, p. 157-158; Marrou 1997, p. 101-106; Marțian 2007, p. 110-111; Dobesch 2012, p. 137-141, 143-148.

<sup>28</sup> Quelques exemples: CIL II 354, 1738; ILS 772, 7761, 7742, 8861; AE 1931, 36 (*apud* Marrou 1997, p. 101).

et, sans doute, de telles constructions n'ont jamais existé<sup>29</sup>. Par conséquent, l'archéologie n'offre aucune documentation sur l'enseignement antique et les données épigraphiques sont éparses. Voilà pourquoi nous manquons complètement de preuves concluantes dans ce sens en ce qui concerne les provinces qui n'étaient pas au centre de l'attention d'un des écrivains dont l'oeuvre a survécu. Seule la vie municipale des provinces, avec ses concours pour les magistratures, ses débats au sein de la curie locale, ses carrières de notables et ses ascensions sociales, que ce soit l'admission dans l'ordre équestre ou dans un milieu encore plus élevé<sup>30</sup>, peuvent indirectement étayer l'idée que des formes d'enseignement supérieur ont existé dans les communautés urbaines respectives.

En ce qui concerne la Dacie romaine, l'absence de preuves explicites a fait penser que la province était dépourvue de toute forme d'enseignement supérieur<sup>31</sup>. Cependant, il existe certains indices et arguments qui corroborent la présence d'études de rhétorique dans cette province carpathique: l'avènement d'une vie municipale suivant le modèle romain<sup>32</sup>, la culture littéraire de certains aristocrates daco-romains<sup>33</sup>, voire même la représentation plastique de différents membres de l'élite sociale en tant qu'hommes cultivés, amateurs de littérature<sup>34</sup>. Quelques carrières municipales d'aristocrates daco-romains présupposent d'une façon ou d'une autre une préparation juridique supérieure<sup>35</sup>, ce qui inclut nécessairement des études de rhétorique<sup>36</sup>. Récemment, on a mis en lumière des membres de l'aristocratie d'Apulum<sup>37</sup> ou de Sarmizegetusa<sup>38</sup>, qui semblent avoir exercé des charges procuratoriennes équestres dans l'administration impériale; de telles carrières demandaient une solide formation juridique. Or celle-ci pouvait être acquise en Dacie même<sup>39</sup>.

En effet, les sources littéraires attestent une large propagation d'écoles de rhétorique dans les villes provinciales<sup>40</sup> et les empereurs accordaient

<sup>29</sup> Marțian 2007, p. 69 (opinion contraire, sans arguments, chez Dobesch 2012, p. 149).

<sup>30</sup> Voir *supra*, notes 9 et 10.

<sup>31</sup> Tudor 1965 p. 108-114; plus récemment, Hurduzeu 2001, p. 119, 123-124. Idée implicite aussi chez Bărbulescu 2010, p. 232-233 (rédigée en utilisant la littérature disponible).

<sup>32</sup> Ardevan 1998, p. 343-347.

<sup>33</sup> Bărbulescu 2010, p. 233-235; Sămărghițan 2003, p. 170-195.

<sup>34</sup> Quelques exemples: Tudor 1965, p. 113, fig. 112; Țeposu-Marinescu 1982, p. 220. Voir aussi Dobesch 2012, p. 142.

<sup>35</sup> Ardevan 1998, p. 123, 156-159.

<sup>36</sup> Voir aussi: Parks 1945; Bonner 1977, p. 309 sqq.

<sup>37</sup> CIL III 1157 = IDR III/5, 363.

<sup>38</sup> Piso 2001, p. 363-365.

<sup>39</sup> Piso 2001, p. 365-369; Dobesch 2012, p. 142, 149.

<sup>40</sup> Bonner 1977, p. 156-160; Marrou 1997, p. 99-105, 110-111, 116-117; Dobesch 2012, p. 139-150.

différents privilèges aux professeurs de cet art<sup>41</sup>. Les lois d'Antonin le Pieux sur l'éducation fixaient un nombre maximal de professeurs de rhétorique que les municipalités pouvaient payer sur les fonds publics: cinq dans les métropoles des provinces, respectivement quatre dans les chefs-lieux judiciaires et trois seulement dans les cités ordinaires<sup>42</sup>. Cette fixation de quotas est significative: elle montre que les autorités locales avaient la tendance d'augmenter le nombre des enseignants de ce type – ce qui est un argument supplémentaire en faveur du succès de ces études dans les sociétés provinciales<sup>43</sup>. Par conséquent, les cités de Dacie romaine ont pu abriter de telles écoles et avoir des professeurs salariés (Sarmizegetusa même cinq maîtres de rhétorique<sup>44</sup>), sans tenir compte des éventuelles formes d'enseignement privé, qui étaient courantes à l'époque<sup>45</sup>. Bien sûr, nous manquons de preuves claires dans le sens que les cités ont effectivement profité de cette possibilité. Pourtant, la tendance générale et le niveau d'études de certains notables de province corroborent l'existence d'un enseignement rhétorique dans la province carpathique.

La matrice en terre cuite représentant la Muse Polymnie, un instrument utilisé pour la production en série d'objets décoratifs à cette effigie, constitue en fait le premier argument archéologique en faveur de l'existence de cette forme d'études en Dacie romaine. Elle est impensable sans un goût général pour l'art oratoire – et implicitement pour son enseignement systématique – dans les milieux les plus élevés de la société provinciale, qui avaient besoin d'une telle formation et qui montrent qu'ils l'ont acquise. A notre avis, la petite pièce céramique découverte à Apulum illustre de façon convaincante, même si de manière indirecte, un haut niveau de culture et d'éducation chez les élites daco-romaines, qui implique entre autres des formes d'enseignement supérieur et qui correspond au niveau des autres sociétés provinciales de l'époque du principat.

## RETORICA ÎN SOCIETATEA DACO-ROMANĂ

### REZUMAT

Articolul nostru se fundamentează pe descoperirea la Apulum a unui tipar ceramic. Tiparul în cauză era folosit pentru realizarea unor piese decorative cu efigia Muzei *Polyhymnia*-ei (a Elocinței sau Retoricii, a Dansului și Pantomimei). Este vorba de una dintre foarte puținele reprezentări plastice ale unei muze în Dacia romană (unde cu totul se cunosc trei) și mai ales de cea înfățișând pe Muza Retoricii, cum este piesa din cazul de față.

<sup>41</sup> Marrou 1997, p. 112.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 113.

<sup>43</sup> Encore du temps de Marc Aurèle, la désignation des professeurs salariés dépendait de l'*ordo decurionum*, et se faisait dans le cadre d'un concours (Ziebarth 1921, 766-767; Marrou 1997, p. 118).

<sup>44</sup> La cité portait le titre de *metropolis* (Ardevan 1998, p. 117).

<sup>45</sup> Marrou 1997, p. 118.

De-a lungul perioadei Principatului, Retorica reprezenta un element fundamental al educației romane și chiar temelia oricăror studii socotite superioare. Școlile de retorică existau peste tot în cadrul provinciilor și erau intens frecventate de tinerii aristocrați; condiția esențială a oricărui notabil local presupunea de fapt o atare pregătire. Așadar și aristocrația daco-romană a trebuit să cunoască o asemenea formă de pregătire intelectuală chiar dacă în momentul de față dovezile directe ale acestui fapt lipsesc deocamdată. După părerea noastră, tiparul cu efigia Muzei Retoricii (Elocinței) de la Apulum se constituie drept prima dovadă indirectă a existenței unei preocupări clar exprimate pentru învățarea acestei discipline în Dacia romană.

#### Abréviations

AE	<i>L'Année Épigraphique</i> , Paris.
Alföldy 1984	G. Alföldy, <i>Römische Sozialgeschichte</i> , Wiesbaden, 1984.
ActaMN	<i>Acta Musei Napocensis</i> , Cluj-Napoca.
Anghel et alii 2011	D. Anghel, R. Ota, G. Bounegru, I. Lascu, <i>Coroplastica, medalioane și tipare ceramice din colecțiile Muzeului Național al Unirii Alba Iulia</i> , Alba Iulia, 2011.
Apulum	<i>Apulum. Acta Musei Apulensis</i> , Alba Iulia.
Ardevan 1998	R. Ardevan, <i>Viața municipală în Dacia romană</i> , Timișoara, 1998.
Bărbulescu 2001	M. Bărbulescu, "Interpretări arheologice", G. Florea, Gabriela Gheorghiu, E. Iaroslavschi, Liliana Suci (ed.), <i>Studii de istorie antică. Omagiu profesorului Ioan Glodariu</i> , Cluj-Napoca – Deva, 2001, p. 371-382.
Bărbulescu 2009	M. Bărbulescu, <i>Signum originis. Religie, artă și societate în Dacia romană</i> , București, 2009.
Bărbulescu 2010	M. Bărbulescu, <i>Cultură și religie</i> , D. Protase, Al. Suceveanu (red.), <i>Istoria românilor II. Daco-romani, romanici, alogeni</i> , București, 2010, p. 229-261.
Bielmann, Mudry 1995	Anne Biemann, Ph. Mudry, "Les médecins et professeurs d'Avenches", Regula Frei-Stolba, M. A. Speidel (Hrsg.), <i>Römische Inschriften – Neufunde, Neulesungen und Neuinterpretationen. Festschrift für Hans Lieb</i> , Basel – Berlin, 1995, p. 259-273.
Bonner 1977	S. F. Bonner, <i>Education in Ancient Rome. From the elder Cato to the younger Pliny</i> , Cambridge, 1977.
Boyancé 1937	P. Boyancé, <i>Le culte des muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuses</i> , Paris, 1937.
Capodopere 1995	<i>Catalogul expoziției naționale "Capodopere de artă romană în Dacia"</i> , Cluj-Napoca, 1995.
Carcopino 1979	J. Carcopino, <i>Viața cotidiană în Roma la apogeul Imperiului</i> , București, 1979.
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin.
Clarke 1968	M. L. Clarke, <i>Die Rhetorik bei den Römern</i> , Göttingen, 1968.
Dobesch 2012	G. Dobesch, "Die Rolle der Redner und der Rednerschulen in der provinzialrömischen Kultur", P. Anreiter, Eszter Bánffy, L. Bartosiewicz, W. Meid, Carola Metzner-Nebelsick (Hrsg.) <i>Archaeological, Cultural and Linguistic Heritage. Festschrift for Erzsébet Jerem in Honour of her 70th Birthday</i> , Budapest, 2012, p. 135-157.
Helm 1957	R. Helm, <i>Professor</i> , RE XXIII, 1 (1957), 110-112.
Herter 1952	H. Herter, <i>Polyhymnia</i> , RE XXI, 2 (1952), 1643-1646.

- Hurduzeu 2001 N. Hurduzeu, "Educația în sud-vestul Daciei în timpul stăpânirii romane reflectată în descoperirile arheologice", D. Benea (éd.), *In memoriam Dumitru Tudor*, Timișoara, 2001, p. 117-127.
- IDR *Inscriptiones Daciae Romanae*, București (vol. III/5 – Paris).
- ILS H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, Berlin, I – III, 1882-1916.
- Jacques 1984 F. Jacques, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome, 1984.
- Jacques, Scheid 1990 F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.). I. Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990.
- Kennedy 1972 G. Kennedy, *The Art of Rhetoric in the Roman World, 300 B.C. – A.D. 300*, Princeton, 1972.
- Kroll 1940 W. Kroll, *Rhetorik*, RE Suppl. VII (1940), 1039-1188.
- Marrou 1997 H.-I. Marrou, *Istoria educației în Antichitate*, București, 1997, volume II.
- Marțian 2007 Nicoleta Marțian, *Învățământ laic și învățământ creștin în Imperiul Roman în secolele I-III*, Tg. Lăpuș, 2007.
- Mayer 1933 M. Mayer, *Musai*, RE XVI, 1 (1933), 680-757.
- Moga 1978 V. Moga, "Tiparele romane pentru produse ceramice de la Apulum", *Apulum*, 16, 1978, p. 161-167.
- Nemeti 1999 Irina Nemeti, "Collective feminine goddesses in Roman Dacia", *ActaMN*, 36/1, 1999, p. 135-154.
- Piso 2001 I. Piso, "De nouveau sur les Lucii Antonii de Sarmizegetusa", G. Florea, G. Gheorghiu, E. Iaroslavschi, L. Suci (d.), *Studii de istorie antică. Omagiu profesorului Ioan Glodariu*, Cluj-Napoca, 2001, p. 363-370.
- Parks 1945 E. J. Parks, *The Roman Rhetorical Schools as Preparation for the Courts under the Early Empire*, Baltimore, 1945.
- RE *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart.
- Rus 2012 V. Rus (éd.), *Non omnis moriar. Beatrici Tătaru monumentum in aeternum*, Tg. Lăpuș, 2012.
- Sămărghișan 2003 Ana-Maria Sămărghișan, "Poezia funerară în Dacia", dans M. Bărbulescu (coord.), *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, Cluj-Napoca, 2003, p. 170-195.
- Ștefănescu 2006 Atalia Ștefănescu, "The local terracotta production in Roman Dacia", D. Bondoc (éd.), *In honorem Gheorghe Popilian*, Craiova, 2006, p. 345-353.
- Ștefănescu-Onițiu 2008 Atalia Ștefănescu-Onițiu, "Producția locală de statuete de teracotă în Dacia romană", D. Benea (coord.), *Dacia în sistemul socio-economic roman. Cu privire la atelierele meșteșugărești locale*, Timișoara, 2008, p. 362-375.
- Tudor 1965 D. Tudor, "Beiträge zur Frage der Erziehung und des Unterrichts in Scythia Minor und Dacia", *Das Altertum*, Berlin, 11, 1965, 2, p. 102-114.
- Turcan 1966 R. Turcan, *Les sarcophages romains avec représentations dionysiaques*, Paris, 1966.
- Țeposu-Marinescu 1982 Lucia Țeposu-Marinescu, *Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, B.A.R. IS 128, Oxford, 1982.
- Ungurean 2008 Oana Ungurean, *Teracote figurate în Dacia romană*, thèse de doctorat dactylographiée, Cluj-Napoca, 2008.
- Ziebarth 1921 K. Ziebarth, *Schulen*, RE, II, 1 (1921), 758-768.